

4 saisons

D U J A R D I N B I O

*Témoignages
et conseils
pratiques*
**En bio ou en
permaculture:**
ils ont créé leur
microferme

MICROFERMES, PERMACULTURE...

Le retour à la terre

*Agriculture
urbaine:*
une dynamique
en marche

Wwoofing:
premiers pas dans
le monde paysan

S'installer:
les erreurs à éviter



Belgique : 8,40 €, Etranger : 10,50 €

L 13848 - 13 H - F: 7,70 € - RD



LE JARDIN DE MANSPACH

AU SERVICE DU VIVANT

Dans son jardin maraîcher d'1 hectare, à Manspach en Alsace, Fabrice Meyer a mis au point un système d'agriculture durable pour produire fruits et légumes. S'il utilise la traction animale pour la plupart des travaux, il fait aussi le choix *du non-travail du sol car il établit clairement le lien entre cette option et la viabilité écologique et financière de son entreprise.*

Texte : Josiane Goepfert - photos : Frantisek Zvardon

Si de nombreux agriculteurs s'installent sur des petites ou moyennes surfaces avec une intention de s'agrandir, l'expérience de Fabrice Meyer ouvre une voie à contre-courant. « *Je suis passé de 0,9 hectare (90 ares) lors de mon installation en 2010, à 1,5 hectare puis, en 2016, je suis revenu à 1 hectare. Je trouve que j'ai davantage de réactivité avec une plus petite surface, que ce soit pour canaliser des prédateurs ou aider une culture à passer le cap suite à une météo défavorable. Au final, avec des soins appropriés et prodigués au bon moment, je gagne en production.* »

Dans son jardin de Manspach, situé dans le Haut-Rhin, 800 m² de serres-tunnels émergent de ce terrain d'1 hectare au sol limono-argileux de pH 6. « *Ce genre de terrain hydromorphe rend difficile la culture des légumes primeurs* », explique Fabrice Meyer. « *En revanche, les légumes d'été prennent le temps de développer tous leurs arômes.* »

Sur cette terre très humide, des minimes entourées de saules recueillent les excédents d'eau et constituent une réserve d'eau pour les arrosages d'été. Les cultures de légumes s'étendent quant à elles sur de longues parcelles permanentes surélevées et paillées de foin, paille, BRF, feuilles mortes et autres résidus de cultures. « *J'ai toujours travaillé le sol uniquement avec des outils à griffes. Mais, depuis 2015, terminé le travail du sol ! Je perfectionne mes couvertures végétales carbonées (foin, paille...) et les mélanges d'engrais verts. Parallèlement, je fais de l'occultation par bâches sur de la matière organique vivante, où les engrais verts sont couchés au lieu d'être fauchés. Une technique qu'il ne faut pas confondre avec les paillages plastiques posés après labour. L'enherbement est pareillement maîtrisé mais la vie du sol est totalement différente.* »

Le ton est donné : l'objectif est de nourrir la vie du sol avant de vouloir fertiliser ce qui y pousse.

Tracteur au placard

Pour Fabrice Meyer, « *le travail agressif et intensif du sol est encore trop présent en agriculture biologique* ». Une réflexion qui l'a amené à remplacer, dès 2013, le tracteur par la traction animale pour la majorité des travaux effectués. « *Le tracteur compacte trop le sol malgré les planches permanentes, les demi-tours ne pardonnent pas. Par ailleurs, j'avais un rêve d'enfance que je voulais réaliser : travailler avec un cheval.* » Ses études lui font rencontrer Michel Schnoebelen, un éleveur de chevaux comtois. Il participe alors au débouillage et au dressage d'Agathe, une belle jument comtoise de trois ans. Pendant deux ans, elle participe au griffage du sol mais, depuis 2015, « *Agathe fait essentiellement du transport sur traîneau ou remorque de matière organique pour couvrir le sol. Elle tracte le rouleau Faca⁽¹⁾ pour coucher les engrais verts au lieu de les faucher : ainsi, quinze jours plus tard, j'effectue les semis et planta-*



LE JARDIN DE MANSPACH

AU SERVICE DU VIVANT

Dans son jardin maraîcher d'1 hectare, à Manspach en Alsace, Fabrice Meyer a mis au point un système d'agriculture durable pour produire fruits et légumes. S'il utilise la traction animale pour la plupart des travaux, il fait aussi le choix du non-travail du sol car il établit clairement le lien entre cette option et la viabilité écologique et financière de son entreprise.

Texte: Josiane Goepfert - photos: Frantisek Zvardon

Si de nombreux agriculteurs s'installent sur des petites ou moyennes surfaces avec une intention de s'agrandir, l'expérience de Fabrice Meyer ouvre une voie à contre-courant. « Je suis passé de 0,9 hectare (90 ares) lors de mon installation en 2010, à 1,5 hectare puis, en 2016, je suis revenu à 1 hectare. Je trouve que j'ai davantage de réactivité avec une plus petite surface, que ce soit pour canaliser des prédateurs ou aider une culture à passer le cap suite à une météo défavorable. Au final, avec des soins appropriés et prodigués au bon moment, je gagne en production. »

Dans son jardin de Manspach, situé dans le Haut-Rhin, 800 m² de serres-tunnels émergent de ce terrain d'1 hectare au sol limono-argileux de pH 6. « Ce genre de terrain hydromorphe rend difficile la culture des légumes primeurs », explique Fabrice Meyer. « En revanche, les légumes d'été prennent le temps de développer tous leurs arômes. »

Sur cette terre très humide, des minimars entourées de saules recueillent les excédents d'eau et constituent une réserve d'eau pour les arrosages d'été. Les cultures de légumes s'étendent quant à elles sur de longues parcelles permanentes surélevées et paillées de foin, paille, BRP, feuilles mortes et autres résidus de cultures. « J'ai toujours travaillé le sol uniquement avec des outils à griffes. Mais, depuis 2015, terminé le travail du sol ! Je perfectionne mes couvertures végétales carbonées (foin, paille...) »

et les mélanges d'engrais verts. Parallèlement, je fais de l'occultation par bâches sur de la matière organique vivante, où les engrais verts sont couchés, au lieu d'être fauchés. Une technique qu'il ne faut pas confondre avec les paillages plastiques posés après labour. L'enherbement est pareillement maîtrisé mais la vie du sol est totalement différente. » Le ton est donné: l'objectif est de nourrir la vie du sol avant de vouloir fertiliser ce qui y pousse.

Tracteur au placard

Pour Fabrice Meyer, « le travail agressif et intensif du sol est encore trop présent en agriculture biologique ». Une réflexion qui l'a amené à remplacer, dès 2013, le tracteur par la traction animale pour la majorité des travaux effectués. « Le tracteur compacte trop le sol malgré les planches permanentes, les demi-tours ne pardonnent pas. Par ailleurs, j'avais un rêve d'enfance que je voulais réaliser : travailler avec un cheval. » Ses études lui font rencontrer Michel Schnoebelen, un éleveur de chevaux comtois. Il participe alors au débouillage et au dressage d'Agathe, une belle jument comtoise de trois ans. Pendant deux ans, elle participe au griffage du sol mais, depuis 2015, « Agathe fait essentiellement du transport sur traîneau ou remorque de matière organique pour couvrir le sol. Elle tracte le rouleau Faca⁽¹⁾ pour coucher les engrais verts au lieu de les faucher : ainsi, quinze jours plus tard, j'effectue les semis et planta-





Pour rendre son sol fertile, Fabrice Meyer utilise du compost demi-mûr, à base de fumier de vache ou de cheval. Selon lui, la qualité de ces fumiers est essentielle et assure la qualité biologique de ses légumes.

tions. Comme j'autoconstruis une partie de mon outillage avec mon père, je suis en train de réfléchir à un semoir en traction animale. Agathe fauche aussi une partie de son propre foin sur une autre parcelle et, bientôt, les orties et le miscanthus qui serviront de paillage du sol. Elle rend d'autres services comme le transport du bois, le débardage... Bref, le tracteur est devenu superflu ! »

Formation continue

Orfèvre des techniques de culture, Fabrice Meyer s'y forme depuis des années et est convaincu qu'« il ne faut surtout jamais s'arrêter de se former dans la vie ». Membre de l'association professionnelle Maraîchage sol vivant (MSV), il affiche clairement sur son blog sa vocation de recherche en techniques de non-travail du sol. Mieux, il donne les

liens de ses mentors, des cours qu'il a suivis, de ceux qu'il soutient activement. Son premier stage à Maraîchage sol vivant, il l'a suivi en 2014 avec Steve Groff, maraîcher en Pennsylvanie (USA) et pionnier du non-travail du sol et du couvert végétal. Depuis, il participe activement aux formations de l'association, avec quelques membres du "noyau dur" de MSV, comme le maraîcher bio François Mulet (dans l'Eure), l'agroforestier Laurent Welsch (en Haute-Garonne) ou encore Konrad Schreiber, agronome et chef de projet à l'Institut de l'agriculture durable.

Son approche du maraîchage s'est en réalité construite bien avant son installation. Ses premiers pas professionnels l'ont conduit vers un métier de pâtissier, qui lui a beaucoup plu. Il y a appris, entre autres, la valeur des produits alimentaires. Mais, au bout de quatre ans, en pleine préparation



Au jardin de Manspach, les parcelles sont couvertes en permanence (foin, paille, feuilles mortes...), ce qui favorise le recyclage de la matière organique, la fertilité et le décompactage des sols.

Les conseils de Fabrice Meyer

« Le non-travail du sol permet une rotation plus rapide, donc une intensification des cultures et aussi une réduction des charges. De ce fait, une réduction de la superficie de culture est tout à fait possible, ainsi qu'un moindre investissement. L'irrigation peut être mobile, au lieu d'une installation permanente sur toute la surface, car un sol paillé a moins besoin d'arrosage. Les bâches neuves tissées peuvent être remplacées par des bâches d'ensilage de récupération sur certaines cultures. Bref, il y a des solutions alternatives à chaque poste de travail, à condition de ne pas se précipiter pour les achats et de choisir de gérer une surface à taille humaine. »

d'un brevet de maîtrise, une envie profonde le pousse à découvrir un monde plus ouvert sur l'art, la peinture, la musique, les sciences... Il se tourne alors vers l'ébénisterie et la menuiserie, puis vers le métier d'éducateur. Dans l'optique d'allier agriculture et lien social, il décide de devenir éducateur maraîcher, fait un stage dans un jardin de Cocagne et suit diverses formations. Il se passionne alors pour l'agronomie, la botanique, les ondes, la vie du sol... ce qui le pousse à préparer un BTS Productions horticoles par correspondance à Angers. Un cheminement qu'il aurait bien poursuivi pour devenir ingénieur agronome

– un projet pas complètement abandonné aujourd'hui – mais, en 2010, alors qu'il passe les vacances d'été chez ses parents, le maire de la commune de Manspach lui propose un terrain ! Il monte alors un projet qui comprend trois volets : maraîchage, habitat en autoconstruction et lieu d'accueil pour stagiaires et wwoofers. Depuis, il est aidé par ses parents, ses amis, la commune – qui lui met à disposition un local de distribution pour son Amap –, un comité de soutien... « *Je suis soutenu, carrément ! En plus de l'aide à la distribution, des petits mots et des gâteaux à Noël* », sourit-il. De ce parcours très riche, avant et pendant l'installation, Fabrice Meyer utilise toutes les ressources. En particulier la menuiserie, afin de construire des lieux d'accueil pour les stagiaires et la jument, en forme de yourte en bois et de dôme en branches, ouverture artistique oblige. « *Tout ce que j'ai appris doit se retrouver au service du vivant* », analyse-t-il.

Une vision globale

Fabrice Meyer s'est aussi formé à l'Irabe (Institut de recherche en agriculture biologique pour l'Europe), qui s'écarte des pratiques habituelles de l'agriculture biologique par une approche plus globale et pluridisciplinaire, basée sur l'observation du terrain et de l'environnement. « *J'élève mes plants et je n'utilise pas de semences hybrides F1. Étant donné la texture de mon sol et l'humidité*



En dressant Agathe, une jument comtoise, Fabrice Meyer a remplacé son tracteur par la traction animale pour coucher les engrais verts, faucher le foin, transporter le bois...



"J'AVAIS UN RÊVE D'ENFANCE QUE JE VOULAIS RÉALISER : TRAVAILLER AVEC UN CHEVAL."

souterraine, je cultive sur billons de 85 cm de large. Je fertilise avec du compost demi-mûr à base de fumier de vache et de cheval selon la méthode de fertilisation de l'Irabe.» Les maîtres mots sont lâchés : observation, expérimentations et réadaptation selon les techniques biologiques appropriées au lieu et aux circonstances particulières.

Si cela "sent" un peu la permaculture, Fabrice Meyer n'aime pourtant pas les étiquettes. Dans son approche, l'aspect le plus innovant est d'ailleurs sa manière de concevoir ses cultures légumières et fruitières. « Je suis passionné par les nombreuses techniques agrobiologiques telles que la biodynamie, l'agriculture naturelle de Fukuoka, la permaculture, l'agroforesterie, l'électroculture⁽²⁾, le compost Jean Pain, le BRF, la trophobiose⁽³⁾... Je les expérimente selon mes possibilités. » Il a ainsi appliqué sa première bouse de corne il y a un peu plus d'un an, a testé entre-temps la préparation biodynamique de régulation des nuisibles sur taupin et limace – avec des résultats apparemment satisfaisants –

et est actuellement dans sa deuxième année d'essais d'électroculture. « Je ne dispose pas du temps nécessaire pour suivre ces essais selon un protocole scientifique mais j'en apprécie les résultats "visuellement"... Plus je pratique, mieux vont mes cultures et mes récoltes et plus j'ai envie d'expérimenter... »

➔ jardindemanspach.e-monsite.com

⁽¹⁾ Un rouleau hacheur capable de maîtriser les couverts végétaux. ⁽²⁾ Utilisation de l'électricité et du magnétisme pour fertiliser le sol. ⁽³⁾ Dépendance étroite entre les qualités nutritionnelles de la plante et son parasite.

LA FERME DE FABRICE MEYER

2010
installation

3 ha
dont 1 ha
en maraîchage

15 000 €
investissement
initial

1 000 €
salaire mensuel
moyen

40 000 €
chiffre d'affaires

80 paniers
hebdo livrés à
une Amap